

EN 2014, LA CINÉMATHÈQUE DE TOULOUSE FÊTE SES 50 ANS.

DOSSIER DE PRESSE

Fondée en 1964 par des cinéphiles passionnés réunis autour de Raymond Borde, la Cinémathèque de Toulouse aura 50 ans en 2014. Cet anniversaire sera l'occasion de présenter tout au long de l'année une programmation exceptionnelle : hommage au mélodrame (janvier), au film noir (février/mars), au cinéma des surréalistes (avril/mai)... Projections, ciné-concerts, rencontres, expositions, éditions seront l'occasion de revenir sur la richesse des collections et l'histoire du cinéma qu'écrit la Cinémathèque de Toulouse depuis 50 ans.

Isabelle Huppert, à laquelle une rétrospective sera consacrée en février 2014, sera la marraine de cet anniversaire.



CONTACTS PRESSE

Agence DRC
Dominique Racle
T. + 33 6 68 60 04 26
dominiqueracle@agencedrc.com

Sarah Mark
T. + 33 6 15 41 48 97
sarahmark@agencedrc.com

La Cinémathèque de Toulouse
Clarisse Rapp
T. +33 5 62 30 30 15
clarisse.rapp@lacinemathequedetoulouse.com

ÉDITORIAL

Lorsque Raymond Borde et l'équipe de cinéphiles qui s'est rassemblée autour de lui décident, le 12 février 1964, de fonder la Cinémathèque de Toulouse, et de donner un statut officiel à une aventure commencée en réalité au début des années 1950, ils font figure de pionniers. Certes, la Cinémathèque française a été créée en 1936 et la Fédération internationale des archives du film (FIAF) en 1938, mais celle-ci ne compte au milieu des années 1960 que 35 membres dans le monde entier – et un seul en France. La nécessité de conserver le patrimoine cinématographique est alors, en effet, loin d'être une évidence pour tous. 50 ans après la création de la Cinémathèque de Toulouse, le constat est unanime : le cinéma a une histoire, les films sont fragiles, l'obligation de les conserver s'est imposée à tous, et le goût du public pour le patrimoine cinématographique ne cesse de grandir.

La Cinémathèque de Toulouse est aujourd'hui considérée, avec les Archives françaises du film du CNC et la Cinémathèque française à Paris, comme l'un des trois principaux lieux de la mémoire du cinéma de l'hexagone. Riche d'une collection d'intérêt national qui compte actuellement plus de 42 300 copies inventoriées, 500 000 photos, 75 000 affiches (ce qui en fait la première collection d'affiches de cinéma en France), elle est le résultat d'une histoire collective et originale : Toulouse et sa région sont, au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, une terre de ciné-clubs particulièrement dynamiques, laïcs, tournés vers la jeunesse, et portés par une passion populaire du cinéma. La personnalité de Raymond Borde, cinéphile, critique et historien, intellectuel engagé, passionné par la perspective de construire une grande collection, s'impose rapidement au sein de ceux qui aiment la pellicule. Et dès le lendemain de sa création, la Cinémathèque de Toulouse fait le pari de l'international en adhérant à la FIAF et en nouant des liens essentiels avec les grandes archives étrangères – et notamment Bruxelles, Moscou et Lausanne.

Née d'une initiative privée, dotée d'un statut associatif – toujours en vigueur, la Cinémathèque de Toulouse a trouvé, depuis le début des années 1980, le fidèle soutien des pouvoirs publics : le ministère de la Culture et de la Communication, puis le Centre national du cinéma et de l'image animée (CNC), la Ville de Toulouse, le Conseil Général de la Haute-Garonne et la Région Midi-Pyrénées. La professionnalisation, qui a accompagné son développement, lui a permis de se hisser au rang des principales archives de cinéma en Europe, mais ne lui a pas pour autant fait renoncer à l'esprit des pionniers, caractérisé à la fois par la passion du cinéma, la conscience d'une identité spécifique et l'engagement au service de tous les publics. Institution unique en France, créée à la périphérie du territoire national, la Cinémathèque de Toulouse écrit depuis 50 ans une histoire du cinéma différente, qui articule en permanence trois niveaux de rayonnement – régional, national, international. En vivant au quotidien une relation de proximité avec son territoire et en collaborant régulièrement avec les principales archives étrangères, elle participe, à sa façon, à la construction d'une identité européenne.

50 ans après, la collection continue de s'enrichir à un rythme particulièrement soutenu et la fréquentation, passée de 47 000 spectateurs en 2007 à 82 000 en 2012, témoigne de la vitalité de la Cinémathèque de Toulouse. Si sa double mission historique – conserver et valoriser le patrimoine

cinématographique – reste la même, les conditions de son exercice ont changé : l'évolution des pratiques des spectateurs et la généralisation du numérique constituent les principaux défis du XXI^e siècle que l'institution toulousaine, forte de son histoire et de son identité, a entrepris de relever. Le 50^e anniversaire est l'occasion de partager cet avenir en construction. L'année 2014 sera ainsi jalonnée à Toulouse et dans sa région, en France et à l'étranger, de toute une série de programmations emblématiques avec deux moments-phares : en février l'exposition « **Du cinéma plein les yeux. Affiches de façade peintes par André Azaïs** », et l'important hommage, en sa présence, rendu à Isabelle Huppert, marraine des 50 ans ; en avril, la **8^e édition du festival Zoom Arrière « Spécial 50 ans »**, qui sera l'occasion, à travers des programmations originales, des rencontres, des expositions, de rappeler ce qui fait la spécificité des cinémathèques. Et sans nostalgie, comme Raymond Borde aimait à le rappeler : « nous ne cherchons pas dans les films anciens je ne sais quel plaisir morose d'archéologue, nous y cherchons ce qui nous touche : la liberté, la poésie, l'amour ».

Martine Offroy
Présidente

Natacha Laurent
Déléguée générale

ENTRETIEN AVEC ISABELLE HUPPERT

MARRAINE DU CINQUANTENAIRE

Pourquoi avez-vous accepté d'être la marraine des 50 ans de la Cinémathèque de Toulouse ?

Isabelle Huppert : La Cinémathèque de Toulouse est un lieu important. On y rend hommage au cinéma, on entretient sa mémoire, et on célèbre aussi son présent. La Cinémathèque de Toulouse reste pour moi toujours liée au souvenir de Daniel Toscan du Plantier, qui en a été le président. Daniel aimait cette cinémathèque et il l'a présidée en y mettant beaucoup de son cœur. Accepter cette invitation est une façon de poursuivre cette aventure et de participer à la construction de son avenir.

Que représente une cinémathèque pour vous ?

Isabelle Huppert : c'est un lieu où on a la certitude de voir de beaux films ou des films oubliés. Dans une cinémathèque on se fait un peu chercheur d'or. Et on tombe sur des pépites. Ou sur des curiosités : ainsi Daniel Toscan du Plantier m'avait fait la surprise de me montrer une copie, conservée dans les collections de Toulouse, du premier film dans lequel j'ai joué : *Le Bar de la Fourche* d'Alain Levent avec Jacques Brel. Je ne savais pas que ce film existait encore et que je pourrais le revoir un jour... Ces moments sont précieux, et ils nous sont offerts par les cinémathèques. J'ai des souvenirs forts à la Cinémathèque française de Paris, je me souviens d'avoir vu de nombreux films à Chaillot, sur cet écran immense, et qui était plus grand que n'importe quel autre écran de Paris, et ces films continuent de m'accompagner. Oui, les souvenirs de cinémathèques sont grands et forts, et j'aimerais avoir un peu plus de temps pour aller voir des films dans ces lieux où l'on aime le cinéma.

Les uns après les autres, vos films rejoignent les collections des grandes cinémathèques et entrent dans l'histoire du cinéma. Comment percevez-vous ce moment et quel rapport entretenez-vous avec le patrimoine cinématographique ?

Isabelle Huppert : je ne vois pas mes films « entrer dans l'histoire du cinéma » ! Pas encore ! Bien sûr, il y a des cas particuliers comme *La Porte du Paradis*, par exemple. L'échec retentissant qui a accompagné sa sortie l'a immédiatement fait entrer dans « l'Histoire du Cinéma », et *La Porte du Paradis* a eu un destin unique. Les films que j'ai faits n'appartiennent pas, pour moi, au passé. Mais les autres films non plus, d'ailleurs ! Certains films d'hier sont parfois beaucoup plus vivants que des films réalisés aujourd'hui. Bien entendu, notre proximité avec un film des années 1970 n'est pas la même que celle avec un film des années 1930-1940. Mais pour rester vivants, les films doivent être conservés, et il est essentiel de protéger ce patrimoine car nous savons tous que la mémoire se perd très vite. Et ignorer les films d'hier, c'est perdre toute une dimension importante du cinéma. C'est comme si on choisissait de ne lire que les livres qui sont écrits aujourd'hui et que l'on se privait de toute la littérature qui nous a précédés. Le patrimoine est ce qui nous permet de mieux regarder les films d'aujourd'hui et d'en saisir tout le sens.

Propos recueillis par Natacha Laurent le 26 novembre 2013

LES ÉVÉNEMENTS DU CINQUANTENAIRE

1^{ER} FÉVRIER > 27 AVRIL

EXPOSITION « DU CINÉMA PLEIN LES YEUX »



Exposition exceptionnelle d'une vingtaine d'affiches de façade de cinéma, aujourd'hui conservées à la Cinémathèque de Toulouse. Ces affiches aux dimensions hors norme (environ cinq mètres de largeur par deux mètres de hauteur), peintes à la main par André Azaïs dans les années 1960 et 1970, étaient destinées à la façade d'un grand cinéma du centre-ville, aujourd'hui disparu : le Royal.

Edition Pour accompagner cette exposition, la Cinémathèque de Toulouse publiera, en janvier 2014 aux Nouvelles Éditions Loubatières, un ouvrage intitulé « Du cinéma plein les yeux. Affiches de façade peintes par André Azaïs ». Ce livre rassemblera l'ensemble des 184 affiches de ce fonds – qui n'a jamais été exposé ni publié – et reviendra sur l'histoire des salles de cinéma à Toulouse.

1^{er} > 16 FÉVRIER

RETROSPECTIVE ISABELLE HUPPERT



Rendre hommage à Isabelle Huppert, marraine des 50 ans de la Cinémathèque de Toulouse, est l'occasion de montrer des films de grands cinéastes et de retracer la carrière internationale de cette actrice incontournable du cinéma contemporain. Une rétrospective en 20 films dont *La Pianiste* de Michael Haneke, présenté par Isabelle Huppert le lundi 3 février à 21h.

Pour l'année de son cinquantenaire, la Cinémathèque de Toulouse a choisi de placer son festival annuel Zoom Arrière sous le regard de la question : Programmer aujourd'hui ?

Cinquante ans, c'est l'occasion (toute symbolique) de s'interroger sur soi. Il y a ce que l'on a été, il y a ce que l'on est devenu : le monde a changé, le cinéma a changé... et les cinémathèques ont considérablement bougé durant ces cinq décades. La programmation du patrimoine cinématographique (qui ne se pensait d'ailleurs pas comme telle dans les années 60) était l'apanage quasi exclusif des archives du film et elles y trouvaient leur légitimité incontestable et incontestée. Aujourd'hui ce pré carré a volé en éclats et, des salles Art et Essai aux myriades de chaînes TV en passant par les festivals et le DVD, l'histoire du cinéma se donne à voir un peu partout... mais aussi un peu n'importe comment. Ce qui était « rare » est devenu « banal » au point que la réalité de la Pellicule subit les assauts de l'immatérialité du Numérique.

Les cinémathèques ont été amenées à redéfinir progressivement leur place et leur(s) champ(s) d'action dans ce redéploiement du « Paysage Patrimonial du Cinéma » (PPC). Elles l'ont fait empiriquement et le colloque de Zoom Arrière, en accueillant certaines archives du film particulièrement sensibilisées à cette question, souhaiterait, au-delà des particularités et des expériences de chacune d'entre elles, faire un point plus général sur l'état du PPC (qui peut varier selon les pays) et les options que nous avons à prendre pour continuer à tracer notre sillon spécifique. À cinquante ans, une cinémathèque ne se pose pas la question : c'est pour quand la retraite ?

Le programme de Zoom Arrière, quant à lui, propose quatre formes de programmations diverses certes mais qui restent durablement spécifiques aux cinémathèques.

1 - « À la re-découverte de Leatrice Joy », figure oubliée et retrouvée grâce à la Cinémathèque de Toulouse

Leatrice Joy (1893-1985) est une actrice américaine dont l'essentiel de la carrière se déroula au temps du Muet (elle fait ses débuts en 1915) et accompagna Cecil Blount DeMille comme cinéaste puis comme producteur. Très connue à l'époque, elle est aujourd'hui complètement oubliée.

C'est en découvrant dans nos collection deux films où elle tient le rôle principal (*Le Tombeau des amants* et *Le Tigre vert*), que nous avons été frappés par sa modernité : modernité de son jeu, modernité de son physique (cheveux courts, très « garçonne » made in USA...). Bref, de quoi vouloir en savoir plus, et donc rechercher dans d'autres archives étrangères (USA compris) ce qu'il restait de sa filmographie.

Au moins une dizaine de titres seront présentés pour la plupart jamais revus depuis leur sortie il y a 90 ans et donc totalement inconnus aujourd'hui y compris du public hyper cinéphile !



2 - « *Le Mépris* : encore... et toujours », un film qui a marqué l'année 1964 et l'histoire du cinéma.

Une œuvre majeure de Jean-Luc Godard, *Le Mépris*, sortie sur les écrans deux mois avant la fondation de la Cinémathèque de Toulouse. Faire de ce film le cœur d'un programme – en faire une radiographie historico-culturelle. De quoi se compose-t-il ? Quels en sont les origines ? Les tenants ? Les aboutissants ? L'environnement ? La (les) postérité(s) ? Quelques exemples :

- d'après un roman de Moravia : au même moment deux autres romans de l'écrivain sont portés à l'écran, *Agostino* (Mauro Bolognini, 1962) et *L'Ennui et sa diversion* (Damiano Damiani, 1963).
- avec Brigitte Bardot mais aussi sur le mythe B.B. : *Et Dieu créa la femme* (Roger Vadim, 1956), *Vie Privée* (Louis Malle, 1962) ainsi que deux courts métrages de Jacques Rozier sur le tournage du *Mépris* (*Paparazzi* et *Le Parti des choses*, Bardot et Godard).
- au moment où Jean-Luc Godard fait tourner à Fritz Lang *L'Odyssée* d'Homère, Jean-Daniel Pollet accomplit son périple cinématographique en Méditerranée dont il fait son film-culte *Méditerranée* – film dont Jean-Luc Godard reprend, de manière récurrente, les images 46 ans après dans *Film / Socialisme*.
- 1964, c'est la naissance de l'émission – culte « Cinéastes de notre temps » (dont c'est donc aussi le cinquantenaire en 2014) dont le n° 2 est « La Nouvelle Vague par elle-même » et le n° 4 « Jean Luc Godard ou le cinéma au défi »
- etc. etc.



Parmi les films programmés :

15 jours ailleurs (Two Weeks in Another Town), Vincente Minnelli, 1962
Brigitte et Brigitte, Luc Moullet, 1966
Comme un torrent (Some Came Running), Vincente Minnelli, 1958
La Comtesse aux pieds nus (The Barefoot Contessa), Joseph L. Mankiewicz, 1954
Les Contrebandiers de Moonfleet (Moonfleet), Fritz Lang, 1955
Le Désert rouge (Il deserto rosso), Michelangelo Antonioni, 1964
Éloge de l'amour, Jean-Luc Godard, 2001
Les Ensorcelés (The Bad and the Beautiful), Vincente Minnelli, 1952
Et Dieu créa la femme, Roger Vadim, 1956
Film socialisme, Jean-Luc Godard, 2010
Grandeur et décadence d'un petit commerce de cinéma, Jean-Luc Godard, 1986
JDP/JLG, entretien avec Godard sur Pollet et *Méditerranée*
JLG/JLG, Jean-Luc Godard, 1994
Méditerranée, Jean-Daniel Pollet, 1963
Nick's Movie (Lightning Over Water), Nicholas Ray, Wim Wenders, 1980 (sous réserve)
Paparazzi, Jacques Rozier, 1963
Le Parti de choses, Bardot et Godard, Jacques Rozier, 1963
Passion, Jean-Luc Godard, 1982

Le Prestige de la mort, Luc Moullet, 2006
Le Regard d'Ulysse, Theo Angelopoulos, 1995
Ulysse (Ulysse), Mario Camerini, 1954
Voyage en Italie (Viaggio in Italia), Roberto Rossellini, 1953
We Can't Go Home Again, Nicholas Ray, 1973

3 – Cannes 1964

L'année de la création de la Cinémathèque de Toulouse, que se passait-il sur la Croisette ? Le festival international du film de Cannes a toujours été un lieu passionnant d'exploration des principales tendances cinématographiques du moment, de découverte de nouveaux talents, et bien sûr d'ouverture sur la création mondiale. En rendant hommage à la sélection de Cannes 1964, Zoom Arrière met à l'honneur les grands films qui ont accompagné la naissance de la Cinémathèque de Toulouse et rappelle le lien permanent et nécessaire entre le travail d'une archive du cinéma et l'actualité cinématographique. Une façon aussi de souligner le rôle essentiel que jouent les grands festivals dans la construction de ce qui sera, demain, considéré comme relevant du patrimoine cinématographique.

Le jury de Cannes 1964, présidé par Fritz Lang – dont la place dans l'histoire du cinéma vient alors d'être célébrée par Jean-Luc Godard dans *Le Mépris* –, se voit confier une sélection de X films. Et décide d'attribuer le Grand Prix (la Palme d'or n'existe pas encore) au film de Jacques Demy, *Les Parapluies de Cherbourg*, et le Prix spécial du Jury à *La Femme des sables* (Hiroshi Teshigahara).

Parmi les films programmés :

La Femme des sables (Suna no onna), Hiroshi Teshigahara, 1964
Les Parapluies de Cherbourg, Jacques Demy, 1964 – film de clôture du festival Zoom Arrère
La Passagère (Pasazerka), Andrzej Munk, 1961-1963
La Peau douce, François Truffaut, 1964
Prima della rivoluzione, Bernardo Bertolucci, 1964

4 – L'Österreichisches Filmmuseum, un programme en forme de « Carte Blanche » à cette cinémathèque de Vienne qui fête elle-aussi son cinquantième et dont la programmation exigeante sait tenir l'écart entre les grandeurs et les fulgurances du film classique et du film expérimental.



La 8^e édition de Zoom Arrière sera également marquée par des ciné-concerts, des rencontres avec des invités, un colloque consacré à la programmation du patrimoine cinématographique, une programmation jeune public, des expositions... à Toulouse, en région Midi-Pyrénées, en France et à l'étranger.

LA PROGRAMMATION DU CINQUANTENAIRE

JANVIER / MÉLODRAMES

En 1971, la Cinémathèque de Toulouse accueille et organise le XI^e C.I.C.I. (Congrès Indépendant du Cinéma International). Elle propose alors une programmation consacrée au mélodrame qui fera date. En 2014, qu'en est-il du mélo ? Sur la base des films montrés lors de C.I.C.I., il est toujours aussi beau.



18 FÉVRIER > 19 MARS / FILM NOIR



Publié en 1955, *Le Panorama du film noir américain* écrit par Raymond Borde et Étienne Chaumeton est le premier ouvrage de référence consacré à ce genre alors en pleine maturité. Sur les traces du fondateur de la Cinémathèque de Toulouse et du critique de cinéma de *La Dépêche du Midi*, un panorama du film noir américain à l'apogée de son art.

22 AVRIL > 12 MAI / LE CINÉMA DES SURRÉALISTES

Vieille histoire que celle de la Cinémathèque de Toulouse et du surréalisme, compagnon de route d'une cinéphilie qui aime à se perdre pour trouver. Toute une histoire que celle du surréalisme et du cinéma. Aujourd'hui, on aura tôt fait de qualifier un film de « surréaliste », à peine est-il un peu bizarre. Un retour s'imposait donc sur ce qu'est vraiment le surréalisme sous sa forme cinématographique. C'est-à-dire des films surréalistes, faits par des surréalistes. Mais aussi des films défendus par les surréalistes, revendiqués comme surréalistes par les surréalistes eux-mêmes sans qu'ils y aient participé.



13 MAI > 1^{ER} JUIN / JEAN GRÉMILLON

Un des plus grands cinéastes français. Des documentaires dans les années 1920, des portraits d'artistes en fin de carrière. Entre, une œuvre qui essaie des formes, novatrice et toujours neuve, flirtant avec l'avant-garde tout en restant populaire. Avec Ophüls, il est également un cinéaste de la féminité, qui a filmé des portraits de femmes parmi les plus forts du cinéma français. Un sujet et une approche que la Cinémathèque a toujours eus à cœur.



3 > 26 JUIN / FEDERICO FELLINI



Le baroque Fellini. On aime ses exubérances. On aime son art du mensonge. On s'amuse de ses coups de folie alors qu'insidieusement sa mélancolie sourde nous empoigne. Avec lui, c'est l'Italie qui nous rejoint. Cette Italie de cinéma, cette Italie du cinéma, que l'on aime regarder irradier l'écran de la Cinémathèque.

27 JUIN > 2 AOÛT / CINÉMA EN PLEIN AIR

10^e édition de ce rendez-vous privilégié de redécouverte du patrimoine cinématographique : près de 30 titres de l'histoire du cinéma, anciens et récents, français et étrangers, tous genres confondus, qui permettront de voyager dans le temps et l'espace et seront magnifiés par la projection en plein air. Une invitation à retrouver le cinéma en toute liberté et dans la magie de ce qui a fondé cet art : la projection de la pellicule argentique.



SEPTEMBRE / JIM JARMUSCH

Détour par le cinéma indépendant américain aux côtés de Jim Jarmusch, pompe qui irrigue depuis les années 1980 une jeune génération de cinéphiles. Son élégance, toute en nonchalance. Jarmusch, le Howard Hawks du cinéma postmoderne. Parce que l'histoire est une boucle et qu'elle se prend en cours de route. Parce qu'il faut bien la recommencer quelque part.



OCTOBRE / LES POÈTES DU CINÉMA SOVIÉTIQUE



On connaît les liens très forts qui unissent la Cinémathèque de Toulouse et le Gosfilmofond de Moscou. Des échanges très riches qui font de Toulouse la cinémathèque de référence en matière de cinéma soviétique. Parmi tous les cinéastes soviétiques importants, Paradjanov est un cinéaste qui compte énormément. Avec lui, c'est la poésie qui s'exprime. Avec lui, la Cinémathèque convoque Tarkovski, Dovjenko, Pelechian, autres poètes du cinéma, pour une ode au cinéma soviétique.

NOVEMBRE / LES FRANCS-TIREURS DU CINÉMA FRANÇAIS

En partenariat avec la Cinémathèque française

Ils sont à part. Ils font des films dans leur coin. Ils n'appartiennent à aucune école, aucun mouvement, ne se ressemblent même pas entre eux. Ils sont les francs-tireurs du cinéma français, toujours entre les lignes du cinéma connu et reconnu. Ils se nomment Jean Vigo, Jean-Daniel Pollet, Luc Moullet, Paul Vecchiali. Leur rendre hommage, c'est aussi revendiquer cette indépendance et cette volonté de regarder autrement le cinéma, qui fait l'identité de la Cinémathèque de Toulouse.



DÉCEMBRE / GLAMOUR



Le glamour. C'est à dire magnifier par la lumière, sculpter à coups d'éclairages. Sublimier. N'est-ce pas là une des forces de la magie du cinéma ? De l'art de créer des icônes. Il n'en fallait pas moins pour clore la cinquantième année de la Cinémathèque de Toulouse en feux d'artifices.

50 ANS, 50 MOMENTS DE CINÉMA

50 moments dans l'histoire du cinéma. 50 objets-cinéma, des films pour la plupart, mais aussi des textes, des images, des invités... Les convoquer pour passer un moment ensemble.

50 moments dans l'histoire de la Cinémathèque. Seul principe à ce choix : que ces objets-cinéma aient déjà été convoqués – de près ou de loin – dans notre histoire. Pour passer non un nouveau moment ensemble mais un moment nouveau.



50 moments pour proposer d'autres façons de regarder, d'écouter, de parler en installant ces objets-cinéma dans des dispositifs de confrontation, d'analogie, de commentaire... Le temps de ces « moments », aller au-delà de la simple consommation d'un film et faire de la salle un lieu de découverte et d'échange sur le cinéma.

Au programme de janvier, février, mars :

- *Le Ring* d'Alfred Hitchcock
- *Verdun, visions d'Histoire* de Léon Poirier en ciné-concert
- un hommage au photographe, peintre et poète Pierre Molinier
- un hommage au cinéaste Werner Schroeter
- une conférence de Guy Astic autour de *Dracula* de Francis Ford Coppola
- *Blue Velvet* de David Lynch précédé d'une rencontre avec Isabella Rossellini
- une conférence de Richard Peña sur le cinéma afro-américain indépendant
- un hommage à la réalisatrice, écrivain et professeur de philosophie Raymonde Carasco (dont l'œuvre filmique a été déposée à la Cinémathèque de Toulouse par Régis Hébraud)
- une rencontre avec François Guérif, directeur de la collection Rivages/ Noir aux Editions Payot & Rivages
- un hommage à Jean Genet
- *Paradjanov* de Serge Avédikian en avant-première

ET AUSSI :

CARTES BLANCHES, CINÉ-CONCERTS, EXPOSITIONS... à l'occasion de ces 50 ans, de nombreux événements auront lieu hors les murs, au niveau local, national et international.

UNE COLLECTION UNIQUE EN EUROPE

La 25^e Heure d'Henri Verneuil, *2001, l'Odyssée de l'espace* de Stanley Kubrick, *L'Inspecteur Harry* de Don Siegel, *Peau d'âne* de Jacques Demy, *Quoi de neuf Pussycat ?* de Clive Donner, *Le Rideau déchiré* d'Alfred Hitchcock, *Rio Bravo* de Howard Hawks... la Cinémathèque de Toulouse lève le voile sur une partie de ses collections à travers l'exposition de ces affiches uniques présentées pour la première fois au public toulousain.



Octobre 1977 : le cinéma Le Royal, situé au 49 rue d'Alsace-Lorraine, en plein centre de Toulouse, ferme définitivement ses portes. Son directeur invite la Cinémathèque de Toulouse à recueillir ce qu'elle souhaite pour enrichir sa collection : photographies, pressbooks, affiches... Raymond Borde, dont la passion pour le cinéma est désormais bien connue, et Guy-Claude Rochemont, qui l'accompagne, prennent le temps d'ouvrir toutes les portes... Et découvrent, dans un endroit reculé du cinéma, un amas de rouleaux de papier. Sans doute un peu étonné par l'intérêt que suscite ce lot d'affiches roulées, le directeur en fait immédiatement don à la Cinémathèque de Toulouse.

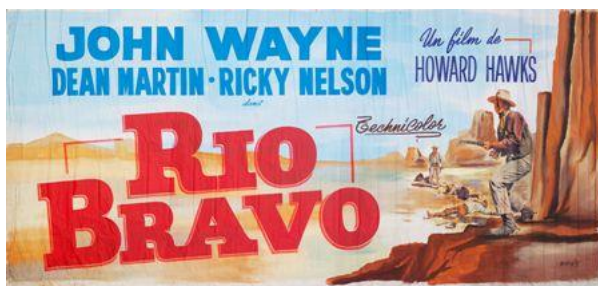
Un ensemble constitué de 184 affiches de façade peintes par André Azaïs rejoint alors les réserves de la jeune archive toulousaine, devenue depuis, avec la Cinémathèque française et les Archives françaises du film du CNC, l'un des trois lieux majeurs de la mémoire du cinéma en France.

Réalisées par le même artiste durant une période relativement brève, du milieu des années 1960 au milieu des années 1970, ces affiches sont d'une dimension hors norme, en moyenne 5 mètres de large par 2 mètres de haut. Elles étaient fabriquées sur mesure, conçues et peintes à la main en un seul exemplaire, puis accrochées sur la façade du Royal. Chacune est donc une œuvre unique.

Cette collection n'a pas d'équivalent en France ni, semble-t-il, en Europe. Cette rareté s'explique par la vie brève de ces affiches : leur format était spécifique aux dimensions de chaque façade de cinéma et leur exposition limitée à la durée de programmation du film dans ce lieu. Ne pouvant resservir ailleurs, vouées aux aléas climatiques, volumineuses et difficiles à ranger, si leur verso ne devenait pas le recto d'un autre film, elles étaient détruites.

Cependant, si l'importance de ce fonds est indéniable, il ne représente qu'une faible partie des milliers d'affiches réalisées par André Azaïs au cours de sa carrière. C'est à partir des documents promotionnels envoyés par les distributeurs qu'il travaillait. En s'inspirant d'une affiche de petite taille, de photos, de visuels figurant dans le pressbook, en les combinant et en les adaptant à la façade du cinéma qui lui avait passé commande – il travaillait pour six cinémas de la ville –, il réalisait son affiche. Avec l'apparition des salles équipées de plusieurs écrans à partir de la fin des années 1970 et avec l'évolution de la publicité et de ses techniques, la production de ces affiches géantes se réduisit au décor forain et de cirque avant de disparaître.

En présentant un fonds précieux et rare, en mettant à l'honneur une pratique quelque peu oubliée – les affiches peintes de grand format – et un artiste inconnu, cette exposition est une invitation à regarder le cinéma autrement.



LE LIVRE

PARUTION EN JANVIER 2014 | NOUVELLES ÉDITIONS LOUBATIERES

Pour accompagner cette exposition exceptionnelle, la Cinémathèque de Toulouse publiera, en janvier 2014 aux Nouvelles Éditions Loubatières, un ouvrage intitulé « Du cinéma plein les yeux. Affiches de façade peintes par André Azaïs ».

Ce livre rassemblera l'ensemble des 184 affiches de ce fonds – qui n'a jamais été exposé ni publié – et reviendra sur l'histoire des salles de cinéma à Toulouse.

Publié à l'occasion des cinquante ans de la Cinémathèque de Toulouse, il illustre le travail qu'elle mène depuis sa fondation : conserver la mémoire du cinéma pour la valoriser par le biais de programmations, d'expositions, d'éditions.



SOMMAIRE DE L'OUVRAGE

Préface

La collection d'affiches d'André Azaïs, trésor de la Cinémathèque de Toulouse

Le Royal, grandeur et décadence d'un petit palace de cinéma

André Azaïs, portrait d'artiste

Composition et lettrages, quand la technique devient un art

Couper-coller

Héros et têtes d'affiche

De l'action et du suspense

Western, duel dans la poussière

Érotiques, le cri de la chair

Hand-painting the stars

40 €

192 pages

ISABELLE HUPPERT

RÉTROSPECTIVE

1^{er} > 16 FÉVRIER



©Sylvie Lande hon

DOSSIER DE PRESSE

À elle seule, Isabelle Huppert écrit une page importante du cinéma français et international. Déjà venue plusieurs fois à Toulouse, elle sera de nouveau mise à l'honneur à l'occasion des 50 ans de la Cinémathèque de Toulouse, avec une rétrospective en 20 films qui sera l'occasion de montrer la richesse et la diversité de son parcours.

CONTACTS PRESSE

Agence DRC
Dominique Racle
T. +00 33 6 68 60 04 26
dominiqueracle@agencedrc.com

Sarah Mark
T. +00 33 615 41 48 97
sarahmark@agencedrc.com

La Cinémathèque de Toulouse
Clarisse Rapp
T. +33 (0)5 62 30 30 15
clarisse.rapp@lacinemathequedetoulouse.com

BIOGRAPHIE

Isabelle Huppert étudie les langues orientales tout en suivant les cours d'art dramatique de l'École de la rue Blanche et du Conservatoire National d'Art Dramatique, où elle est l'élève de Jean-Laurent Cochet et d'Antoine Vitez.

Elle se fait remarquer dès ses premières apparitions au cinéma dans *Les Valseuses* de Bertrand Blier, *Aloïse* de Liliane de Kermadec et *Le Juge et l'Assassin* de Bertrand Tavernier. Pour son rôle dans *La Dentellière* de Claude Goretta, elle reçoit le prix du Meilleur Espoir de la British Academy of Film and Television. La complicité qui la lie à Claude Chabrol lui permet d'aborder tous les genres : la comédie (*Rien ne va plus*), le drame (*Une affaire de femmes*), le film noir (*Merci pour le chocolat*) et l'adaptation littéraire (*Madame Bovary*), jusqu'à la fiction politique de *L'Ivresse du pouvoir*. Elle est récompensée à plusieurs reprises pour ses interprétations sous la direction de Claude Chabrol : Prix d'interprétation au Festival de Cannes pour *Violette Nozière*, au Festival de Venise pour *Une affaire de femmes* et pour *La Cérémonie* (film pour lequel elle reçoit également le César de la Meilleure Actrice), au Festival de Moscou pour *Madame Bovary*.

Travaillant aussi bien avec Jean-Luc Godard, André Téchiné, Maurice Pialat, Patrice Chéreau, Michael Haneke, Raoul Ruiz, Benoît Jacquot, Claire Denis que Christian Vincent, Laurence Ferreira Barbosa, Olivier Assayas, François Ozon, Anne Fontaine, Eva Ionesco, Joachim Lafosse ou Serge Bozon, Isabelle Huppert est également très appréciée par les grands réalisateurs internationaux tels que Otto Preminger, Michael Cimino, Mauro Bolognini, Joseph Losey, Marco Ferreri, Curtis Hanson, Andrzej Wajda, Aleksandar Petrović, les frères Taviani, Hal Hartley, David O' Russell, Werner Schroeter ou Rithy Panh – et jusque récemment Brillante Mendoza, Hong Sang-soo et Marco Bellocchio.

Le Festival de Venise lui a remis un Lion d'Or Spécial du Jury pour son interprétation de Gabrielle dans le film éponyme de Patrice Chéreau et pour l'ensemble de sa carrière. Deux fois récompensée au Festival de Cannes par le Prix d'interprétation (la deuxième fois pour *La Pianiste* de Michael Haneke), elle a été jurée, maîtresse de cérémonie, et présidente du festival.

Parallèlement au cinéma, Isabelle Huppert poursuit sa carrière au théâtre en France et internationalement : elle joue ainsi sous la direction de Bob Wilson (*Quartett* de Heiner Müller, *Orlando* de Virginia Woolf), de Peter Zadek (*Mesure pour mesure* de William Shakespeare), de Claude Régy, (*4.48 Psychose* de Sarah Kane, *Jeanne au bucher* de Claudel) ; elle interprète également *Médée* d'Euripide mis en scène par Jacques Lassalle, notamment au Festival d'Avignon ; *Hedda Gabler* de Henrik Ibsen mis en scène par Eric Lacascade. *Un Tramway* d'après Tennessee Williams, mis en scène par Krzysztof Warlikowski au Théâtre de l'Odéon et en tournée européenne et internationale et, dernièrement, *The Maids* de Jean Genet mis en scène par Benedict Andrews au Sydney Theatre Company.

Au cinéma plusieurs films sortiront ces prochains mois, *Abus de faiblesse* de Catherine Breillat, *Folies Bergère* de Marc Fitoussi et *The Disappearance of Eleanor Rigby* de Ned Benson.

LES FILMS PROJETÉS

La Dentellière de Claude Goretta (1976)

Sauve qui peut (la vie) de Jean-Luc Godard (1979)

Les Ailes de la colombe de Benoît Jacquot (1980)

Loulou de Maurice Pialat (1980)

La Porte du paradis de Michael Cimino (*Heaven's Gate*, 1980)

Coup de foudre de Diane Kurys (1983)

Malina de Werner Schroeter (1990)

Madame Bovary de Claude Chabrol (1991)

Amateur de Hal Hartley (1994)

L'Inondation d'Igor Minaiev (1994)

La Cérémonie de Claude Chabrol (1995)

La Pianiste de Michael Haneke (*Die Klavierspielerin*, 2000)

Deux de Werner Schroeter (2002)

Gabrielle de Patrice Chéreau (2005)

L'Ivresse du pouvoir de Claude Chabrol (2006)

Nue propriété de Joachim Lafosse (2006)

Home d'Ursula Meier (2008)

Villa Amalia de Benoît Jacquot (2009)

Copacabana de Marc Fitoussi (2008)

In Another Country de Hong Sang-soo (*Da-Reun Na-Ra-e-Suh*, 2012)



VERDUN, VISIONS D'HISTOIRE EN CINÉ-CONCERT

À l'occasion du Centenaire de la Première Guerre mondiale, la Cinémathèque de Toulouse est heureuse de présenter le **ciné-concert *Verdun, visions d'Histoire*** de Léon Poirier, dans le cadre d'une **tournée internationale en partenariat avec l'Institut français**.

Verdun, visions d'Histoire est un film important pour la Cinémathèque de Toulouse, et plus largement pour le patrimoine français, cinématographique et mémoriel : tourné dix ans après la fin de la Première Guerre mondiale, c'est une reconstitution historique dont certaines séquences de par leur réalisme ont été utilisées comme images d'archives de divers documentaires sur la bataille de Verdun. C'est aussi un film



emblématique des collections de la Cinémathèque pour sa provenance : une copie unique, la plus complète, retrouvée au Gosfilmofond de Moscou avec qui la Cinémathèque a tissé une amitié profonde. Cette copie a fait l'objet d'une restauration en 2006, conduite par la Cinémathèque avec le soutien de la Fondation Groupama Gan pour le Cinéma. Une restauration menée sur la base de la partition musicale originale composée par André Petiot et jouée lors de la première du film à l'Opéra Garnier le 8 novembre 1928. Une partition avec l'ensemble des intertitres du film original qui a servi à juger de l'intégralité et de l'intégrité de cette copie. Quand la musique accompagne le cinéma, de la restauration d'un film à sa restitution au public...

Verdun, visions d'Histoire

Léon Poirier

1928. France. 160 min. Noir & blanc. Muet. Intertitres en français. Copie restaurée en 2006 par la Cinémathèque de Toulouse avec le soutien de la Fondation Groupama Gan pour le Cinéma.

accompagné par Hakim Bentchouala-Golobitch qui interprète la partition originale d'André Petiot

LA CINÉMATHÈQUE DE TOULOUSE

QUELQUES CHIFFRES

- 82 784 spectateurs*
- 1 090 séances proposées*
- 5 films restaurés et édités en DVD par la Cinémathèque de Toulouse
- 6^e édition du festival Zoom Arrière*
- 256 copies sorties des collections et diffusées en France et à l'étranger*
- plus de 70 invités reçus à la Cinémathèque de Toulouse*
- 654 articles, reportages, émissions de radio ou de télévision parus ou diffusés dans les médias nationaux et étrangers*
- 156 partenariats*
- 35 salariés travaillant pour la Cinémathèque de Toulouse*

(*Chiffres 2012)

Pour en savoir plus : www.lacinemathequedetoulouse.com

Crédits photographiques

Page 1 : *Anny de Montparnasse* de Carl Lamac © Collections La Cinémathèque de Toulouse ;

Page 5 : affiche du *Rideau déchiré* d'Alfred Hitchcock © Collections La Cinémathèque de Toulouse, fonds d'affiches d'André Azaïs ; *La Pianiste* de Michael Haneke © Collections La Cinémathèque de Toulouse ;

Page 6 : Leatrice Joy © Collections La Cinémathèque de Toulouse ;

Page 7 : *Le Mépris* de Jean-Luc Godard © Collections La Cinémathèque de Toulouse ; Österreichisches Filmmuseum © Herta Hurnaus ;

Page 8 : *L'Aurore* de Friedrich Wilhelm Murnau © Grands Films Classiques ; affiche du *Faucon maltais* de John Huston © Collections La Cinémathèque de Toulouse ; *L'Étoile de mer* de Man Ray © Collections La Cinémathèque de Toulouse ;

Page 9 : *Remorques* de Jean Grémillon © Collections La Cinémathèque de Toulouse ; Federico Fellini © Collections La Cinémathèque de Toulouse ; la cour de la Cinémathèque pendant le « Cinéma en plein air » 2012 © Frédéric Maligne / La Cinémathèque de Toulouse ;

Page 10 : *La Terre* d'Alexandre Dovjenko © Collections La Cinémathèque de Toulouse ; affiche de *L'Étrangleur* de Paul Vecchiali © Collections La Cinémathèque de Toulouse ; Rita Hayworth © Collections La Cinémathèque de Toulouse ;

Page 11 : *Le Ring* d'Alfred Hitchcock © Collections La Cinémathèque de Toulouse ;

Page 13 : affiche de *Peau d'âne* de Jacques Demy © Collections La Cinémathèque de Toulouse, fonds d'affiches d'André Azaïs ; affiche de *2001, l'Odyssée de l'espace* de Stanley Kubrick © Collections La Cinémathèque de Toulouse, fonds d'affiches d'André Azaïs ;

Page 14 : affiche de *Rio Bravo* de Howard Hawks © Collections La Cinémathèque de Toulouse, fonds d'affiches d'André Azaïs ; affiche de *Quoi de neuf, Pussycat ?* de Clive Donner © Collections La Cinémathèque de Toulouse, fonds d'affiches d'André Azaïs ;

Page 16 : Isabelle Huppert © Sylvie Lancrenon ;

Page 18 : *Home* d'Ursula Meier © Collections La Cinémathèque de Toulouse